

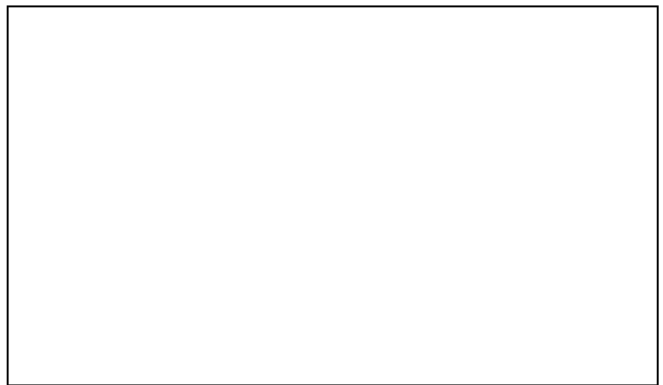
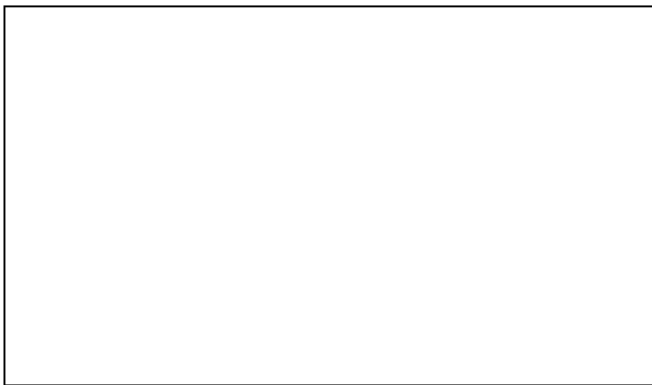


C'est l'éternelle pastorale, malgré le tracteur enjambeur. la vigne habille toujours bien les paysages ruraux, surtout quand elle est en terrasses, ou plantée selon les courbes de niveau. Ce n'est pas ici le cas, mais par bonheur, la pente est souple.

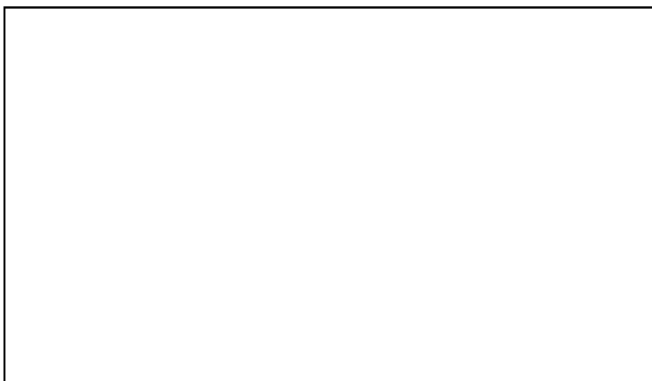
Raphaël Larrère

La structure du " paysage culturel " : bocage, vaches normandes, bâtiments couverts de tôles, on est quelque part en Normandie. Le contraste est fort avec la prairie composée d'une seule espèce et fortement fertilisée. On devine du maïs à l'arrière plan. Demander à l'agriculteur pourquoi il garde les haies.

Jacques Baudry



Horticulture moderne



Évidemment, on pourrait s'amuser à assimiler ces pavillons à un nouveau type de production ou, mieux encore de culture agricole. La photo est traîtresse, car on doit d'avantage attendre des agronomes sur la culture faite au premier plan, alors que le regard s'accroche immédiatement sur les pavillons. Ce qui m'intéresse, c'est la relation entre les deux : quel paysage les habitants de ces pavillons ont devant les yeux ? Morne plaine. Le voient-ils ? ce n'est pas évident. En tout cas, ils cherchent à le cacher, grâce à la haie de conifères plantée. Paysage normé, n° 95xxxxx, code d'identification INSEE, ça viendra, nos administrations s'en occupent, avec l'aide des scientifiques et des techniciens : bientôt, on pourra savoir que le paysage n° xxxxxxxx est un " méso-paysage urbanisé au degré 7 sur l'échelle de Siclone (fichier des permis de construire) et comportant des vestiges d'un paéléo-paysage de type X avec tendance à un paysage de quatrième nature postmoderne ". Avec un tel degré de précision, on peut être sûr que l'humanité sera sauvée.

Yves Luginbühl

Maraîchage

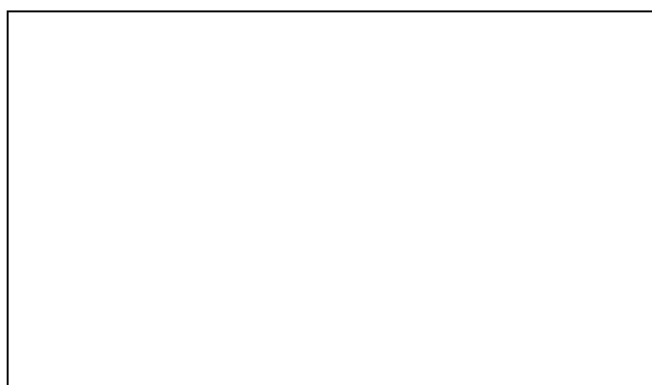
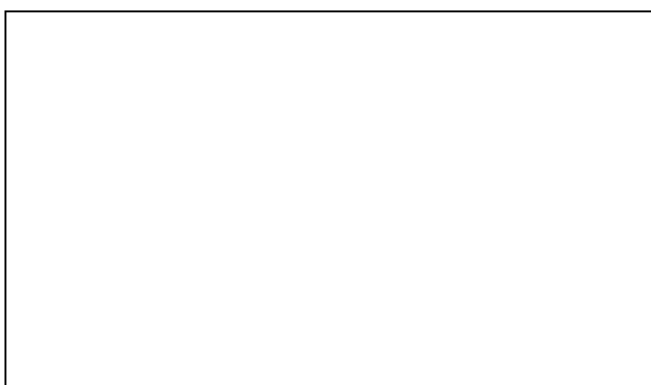


Grande culture. Une autre forme de désertification, qui chasse les hommes après les arbres. Les agriculteurs sont riches, mais ils dépriment au volant de leurs gros tracteurs. Ici jadis c'était la campagne !

Etienne Landais

C'est presque la cité-jardin. Les immeubles, pas trop hauts ni serrés, dominent un boisement, un peu plus dense à gauche : on est clairement dans la ville. Au second plan, des jardins familiaux constituent presque un idéotype, tant ils sont bien soignés et ordonnés. Par leurs haies, ils montrent une appropriation privée de l'espace, qui contraste avec l'habitat collectif ; c'est sympathique, même si les abris sont un peu voyants ! Enfin, un premier plan de maraîchage (sûr ? les parcelles sont bien petites...) se distingue, sans rupture, des jardins. La toute première parcelle, en avant-scène intrigue un peu (pré, friche ?). Paysage tranquille, sans grandeur peut-être, mais porteur d'une nature humaine et urbaine : le chemin de promenade avec l'herbe, le jardin familial rattachent bien les citadin à une nature proche.

André Fleury



Une usine au milieu des champs émet une fumée légère ; dans le fond, un long chapelet d'immeubles, sous un coteau boisé, signale la ville. C'est l'image d'une des fonctions urbaines de l'agriculture, qui est de distancer la ville de certaines infrastructures encombrantes. L'agriculture utilise ici un espace rendu vacant ; le jaune vif du colza rappelle aussi qu'un choix de culture peut servir à animer le paysage. Même l'usine tient son rôle ; qu'elle ne soit pas masquée est intéressant, car cela rappelle son utilité sociale.

On a changé d'échelle ; mais cet espace reste agréable pour la promenade " rapide ", en bicyclette par exemple. D'ailleurs, le réverbère, quelque peu insolite, doit bien éclairer un chemin.

André Fleury

" C'est un coin de verdure où coule une rivière " ; un coin où le dimanche on aime pique-niquer. Pour peu qu'on prenne soin d'éviter les orties et les zones engorgées, on y trouve aisément le lieu où se poser : moitié ombre, moitié soleil. Chacun s'y étend comme il veut, goûte les chants d'oiseaux, ceux du ruisseau qui coule ; la paix, en somme ; la nature.

La nature ? est-ce vraiment si sûr ? que serait cet endroit sans l'homme ? un lieu marécageux, insalubre, infranchissable. Au lieu de s'y complaire on le contournerait. Cette soi-disant nature est oeuvre paysanne. Il y a longtemps déjà, le paysan a drainé cette terre, a canalisé l'eau, puis planté, là, ce saule, maintenant rabougri, plus loin ces peupliers, déjà tout élancés. Pour nourrir ses troupeaux, il a fait produire la nature, mais il a su aussi la ménager, ce qui veut dire, au sens originel, qu'il en a fait un " manoir ", une maison, une demeure. Et c'est là qu'aujourd'hui on vient se reposer.

Il faudra bien un jour lui valoir ça.

François Papy



A FAIRE

Ces 9 paysages doivent retrouver leur place.

Sur le site de l'INRA (Institut National de Recherche Agromone), ces photos ont été montrées sans commentaire à de célèbres agronomes. (<http://www.inra.fr/dpenv/pagr.htm>)

A toi de replacer ces photos avec les commentaires.

Sous la photo, nomme le paysage et qualifie le en utilisant le vocabulaire dont tu disposes.